

25-2



Solistes de l'**ensemble** INTERCONTEMPORAIN

*Chavez, Cohen, Levine, Ligeti*

**Vendredi 24 mai 1996 • Centre Georges-Pompidou**



Carlos **Chávez**

---

*Soli IV*, pour cor, trompette et trombone

Denis **Cohen**

---

*Mémoire de vague*, pour clarinette, trompette, alto et contrebasse,  
commande de l'Ensemble Intercontemporain, *création mondiale*

Josh **Levine**

---

*A part of many journeys*, pour cor, trompette, deux trombones,  
violoncelle et contrebasse

György **Ligeti**

---

*Sonate pour alto*

## **Solistes de l'Ensemble Intercontemporain**

Alain Damiens, clarinette - Jérôme Naulais, Benny Sluchin, trombones  
Jens Mc Manama, cor - Jean-Jacques Gaudon, trompette - Christophe Desjardins, alto  
Pierre Strauch, violoncelle - Frédéric Stochl, contrebasse.

**Vendredi 24 mai 1996 - 18 h 30**  
Centre Georges-Pompidou - Grande salle

En collaboration avec le



Centre  
Georges Pompidou

# Carlos Chávez (1899-1978)

## *Soli IV*

*Soli IV* a été créé le 9 août 1967 à Hanovre par Robert Pierce, cor, Dominique de Gangi, trompette, Dean Werner, trombone.

### **Effectif**

cor  
trompette  
trombone

### **Durée**

9 minutes environ

### **Éditeur**

Boosey & Hawkes

Ardent défenseur de la musique mexicaine dans ses synthèses historiques, Carlos Chávez, quoique formé en Europe où il découvre Schönberg et Stravinsky, demeure très attaché au folklore et aux instruments indigènes. En effet, pour lui, les vestiges des musiques de la Renaissance sont «l'expression la plus profonde de l'âme mexicaine». Au sein d'une vaste production, reflet de ses préoccupations sociales et politiques, le cycle des *Soli* est l'une des œuvres les plus caractéristiques du compositeur. *Soli I, II et IV* sont des pièces écrites pour petits ensembles à vent. Dans les quatre pièces qui composent ce cycle, le fil directeur est l'absence de formules répétitives. Chávez a évité les réexpositions, les séquences conventionnelles, et aussi «tous les procédés implicites, issus des techniques sérielles de l'École de Vienne». Il préfère favoriser le déploiement de nouvelles idées musicales, éléments de renouveau.

Composée en 1966, *Soli IV*, fait partie d'un cycle d'œuvres « expérimentales », chacune composée pour un effectif instrumental spécifique et présentant, pour l'époque, une construction d'avant-garde. Écrite en trois mouvements (ou tempi) enchaînés (I energico, II con anima, III vivo) précédés d'une courte introduction (moderato), la similitude du matériau harmonique et rythmique explique l'intensité et la force d'unification du trio.

Après trois « entrées en scène » successives : trombone, cor puis trompette, chacune possédant son caractère particulier, l'œuvre se stabilise dans une unité chromatique. Chávez explore tout au long de l'œuvre dans les «pitch sets» (cellule de notes), les paramètres suivants : tessiture, nuances, articulation, attaques et timbre, dans des contextes temporels et rythmiques différents.

Le traitement polyphonique dans *Soli IV* n'est pas sans évoquer l'écriture pour les cuivres, employée par les compositeurs de la Renaissance.

Malgré la contrainte compositionnelle suscitée par l'utilisation des trois cuivres, la possibilité pour chaque instrument de présenter un matériau, certes identique, mais aux formes multiples, engendre une musique riche et protéiforme.

Jens Mc Manama

# Denis Cohen né en 1952

*Mémoire de vague*, commande de l'Ensemble Intercontemporain, *création mondiale*,

*Cette pièce est dédiée à Christophe Desjardins.*

**Effectif**  
clarinette  
trompette  
trombone  
alto  
contrebasse

**Durée**  
15 minutes environ

**Éditeur**  
inédit

*Mémoire de vague* marque pour Denis Cohen un retour à la forme chambriste purement instrumentale, après une longue période dominée par la voix et l'orchestre, aboutissant à l'opéra. La formation très inusitée de ce quintette met en présence un bois (la clarinette), deux cuivres et deux cordes. L'alto joue un rôle prépondérant tout au long de la pièce. La fonction de polariser le discours sur une voix soliste est une constante dans les œuvres plus récentes de Denis Cohen, notamment dans les *Neuf cercles d'Alighieri* pour soprano et orchestre ; le soliste est médiateur entre la complexité compositionnelle et l'écoute immédiate.

Bien qu'étant écrite en une coulée d'une quinzaine de minutes la pièce comporte trois moments principaux.

La première partie, plus développée, est marquée par l'alternance de textures souples et mouvantes de l'ensemble et d'inserts solistes de l'alto, traits d'une grande vélocité, à la limite du possible, pulsés par les accents des vents et de la contrebasse. Le principe d'alternance se retrouve dans les constants changements de tempo.

Des accords réguliers propulsent l'œuvre dans sa deuxième phase. Une polyphonie bruissante de notes répétées crée un dépaysement sonore. L'écriture progresse alors vers une scission en deux groupes homorythmiques ; ce dispositif nouveau cède peu à peu devant le retour des percées du soliste. Le gel des autres instruments sur un accord permet l'essor d'une cadence de l'alto.

La troisième phase se caractérise par un traitement plus global. L'alto, toutefois, s'individualise encore par ses figurations propres, tandis que le reste du quintette se souvient des formulations qui ont jalonné la pièce depuis son commencement. L'écriture se densifie, puis se réduit en intensité laissant l'espace aux phrases lyriques de l'alto en sourdine. L'œuvre s'apaise finalement dans la douceur.

Dans *Mémoire de vague*, Denis Cohen se montre toujours résolument attaché à une écriture extrêmement travaillée. Il explore en profondeur les combinaisons de rythmes, figures mélodiques et les mutations de timbres, usant dans ce foisonnement sonore des variations de mode de jeu (trémolos, glissandi, harmoniques etc.) et des changements de sourdines des cuivres.

Les instruments sont sollicités sur l'étendue de leur registre et particulièrement dans l'aigu. Comme dans nombre de ses partitions, Denis Cohen joue sur une perception directionnelle « où la prévisibilité demeure possible ». Les retours par vagues de l'alto sont vecteurs de cette perception et les formules rythmico-mélodiques récurrentes irriguent le flux musical jouant sur la mémoire et l'instant.

Michel Rigoni

# Josh Levine né en 1959

## *A part of many journeys*

*Cette pièce est dédiée à Gloria et Shepard Levine. Elle fut créée le 2 décembre 1994 au Centre Georges-Pompidou par les solistes de l'Ensemble Intercontemporain.*

### **Effectif**

cor  
2 trombones ténor-basse  
violoncelle  
contrebasse

### **Durée**

13 minutes environ

### **Éditeur**

inédit

Un jour de juin 1992 je regardais par la fenêtre du train Paris-Bâle. Je notais des images que je me faisais de ce monde qui défilait « au-dehors », sans trop vouloir les organiser mais au contraire afin de découvrir quelle forme cette trame d'impressions me suggérerait par la suite. Du texte qui en a résulté, il ne reste que la dernière phrase : « This is only a part of many journeys. » Mais l'idée de la fenêtre en mouvement, de cette séparation trompeuse entre le dehors et le dedans, entre l'observateur et ce qu'il perçoit, continuait de m'habiter et demeura un fil conducteur pendant la gestation de *A part of many journeys*. Elle s'y manifeste le plus nettement dans l'écart ostensible entre le cor et les quatre autres instruments de l'ensemble.

En effet, l'idée de cet écart pénètre de façons diverses dans quasiment tous les niveaux de la pièce, créant un réseau de décalages entre événements ou états musicaux semblables. Certains d'entre eux sont plus évidents à l'écoute : on a affaire à une sorte de chorégraphie de modèles tels des types de motifs mélodiques ou rythmiques, mais également de modes de comportement et de réactivité des instruments. D'autres décalages ne ressortent guère à l'oreille, restant plutôt des opérations structurelles.

Les présences disjointes d'éléments communs que représentent ces jeux de décalage me semblent analogues à un aspect fondamental de l'expérience humaine : notre conscience traduit le monde par bribes, fût-il dehors ou dedans ; on ne réagit que rarement en même temps de la même façon qu'une autre personne. Par contre lorsqu'une telle convergence arrive, se produit un moment de communication profonde. Dans un contexte musical, le fait que le jeu simultané d'un même geste ou d'un même rythme soit plutôt exceptionnel crée non seulement une soif d'unification -contribuant au dynamisme du flot d'événements- mais donne d'autant plus de valeur à ces instants privilégiés.

*A part of many journeys* commence à la fin d'un mouvement non entendu et s'arrête au seuil d'un avenir incertain. Dans ce sens-là, toute la pièce, elle aussi, n'est finalement qu'un fragment, un bout de voyage dans la trame infinie d'histoires dont elle reflète à sa manière une petite partie.

Josh Levine

# György Ligeti né en 1923

## Sonate pour alto (1991-1994)

1. *Hora Lungă* (lento rubato, ma ritmico)
2. *Loop* (molto vivace, ritmico - with swing)
3. *Facsar* (andante cantabile ed espressivo)
4. *Presto con sordino* (so schnell wie möglich)
5. *Lamento* (tempo giusto, intenso e barbaro)
6. *Chaconne chromatique* (vivace appassionato, molto ritmico e feroce)

### Effectif

alto solo

### Durée

18 minutes environ

### Éditeur

B. Schott & Söhne, Mayence

*La Sonate pour alto a été commandée par la ville de Gütersloh (Allemagne), en association avec le South Bank Center de Londres et le Festival d'Automne à Paris. La pièce a été créée au festival de Gütersloh le 23 avril 1994 par Tabea Zimmermann. Les 1er et 6e mouvements sont dédiés à Tabea Zimmermann, le 2e a été composé en guise de cadeau d'anniversaire pour Alfred Schlee, le 3e est dédié à la mémoire de Sandor Veress, le 4e à Klaus Klein et le 5e à Louise Duchesneau.*

Le premier mouvement, *Hora Lungă*, évoque l'esprit de la musique populaire roumaine qui a fortement marqué mon enfance en Transylvanie, avec la musique populaire hongroise et celle des Tsiganes. Je ne compose cependant pas de folklore, et n'introduis pas de citations folkloristes : il s'agit plutôt d'allusions. *Hora Lungă* signifie littéralement « danse lente ». Dans la tradition roumaine, il ne s'agit cependant pas de danse, mais de chansons populaires (dans la province la plus septentrionale du pays, celle du massif des Maramures, au cœur des Carpathes), nostalgiques et mélancoliques, à l'ornementation riche, qui ont une similitude frappante avec le *cante jondo* d'Andalousie et les musiques populaires du Rajasthan. Il est difficile de dire si ce phénomène est lié aux migrations tsiganes, ou s'il s'agit d'une ancienne tradition indo-européenne, diatonique et mélodique. Ce mouvement est intégralement joué sur la corde de *do*. J'utilise ici des intervalles naturels (une tierce majeure juste, une septième mineure juste, ainsi que le onzième harmonique).

Le titre du deuxième mouvement, *Loop* se réfère à la forme ; les mêmes motifs mélodiques sont répétés sans cesse mais rythmiquement toujours variés et à tempo de plus en plus rapide. On joue exclusivement en doubles cordes, l'une des deux cordes demeurant à vide. Cela force l'interprète à des changements de position hasardeux, ce qui produit, dans la partie rapide du mouvement, une « dangereuse virtuosité ». Ce mouvement doit être joué dans l'esprit jazz, élégant et relaxed.

*Facsar*, intitulé du troisième mouvement, est un verbe hongrois qui signifie « tordre » ou « contracter », employé aussi pour décrire l'impression d'amertume et de tiraillement que l'on éprouve dans le nez lorsqu'on est sur le point de pleurer. C'est également une pièce en doubles cordes, une sorte de danse modérée, pseudo-tonale, avec des modulations folles, faussées.

Le quatrième mouvement, *Presto con sordino*, débute à partir d'un mouvement perpétuel et régulier (comme, déjà, dans ma pièce pour clavecin, *Continuum*) ; des fragments mélodiques à demi-dissimulés, comme des illusions, se dévoilent peu à peu, par une accentuation polyrythmique et par l'utilisation maximale des caractères contrastés des différentes cordes, un peu dans l'esprit de Mauritz Escher.

Le cinquième mouvement, *Lamento* est une composition rigoureusement à deux voix, constituée pour l'essentiel de secondes et de septièmes parallèles. Influence directe de diverses cultures ethniques : on trouve des musiques en secondes dans les Balkans (Bulgarie, Macédoine, Istrie), en Côte d'Ivoire (Guéré) et en Mélanésie (sur l'île Manus).

Pour le sixième mouvement, *Chaconne chromatique*, qu'on ne s'attende pas à une allusion à la célèbre *Chaconne* de Bach : ma sonate est beaucoup plus modeste, elle ne revêt aucune historicité et n'implique aucune forme monumentale. J'emploie le mot de chaconne dans son sens originel : celui d'une danse sauvage, turbulente, avec une mesure en 3/4 fortement accentuée et une ligne de basse *ostinato*.

György Ligeti  
(Festival d'Automne à Paris, programme du concert du lundi 7 novembre 1994)



# Les compositeurs

**Carlos Chávez** est né à Mexico en 1899 et il y meurt en 1978. Il y fait des études de piano avec son frère, puis avec Manuel Ponce comme professeurs. Il compose dès l'enfance, en autodidacte, en analysant les œuvres des « grands maîtres ». En 1921, il obtient sa première commande du ministère de l'instruction publique pour son ballet *El Fuego Nuevo*. Il joue un rôle très important dans la vie musicale mexicaine : en 1928, il fonde l'Orchestre Symphonique de Mexico ; la même année, il prend la direction du Conservatoire de Mexico, poste qu'il occupera jusqu'en 1934. Il dirige aussi l'Institut National des Beaux-Arts de 1947 à 1952. Au titre de toutes ces occupations, il a mené une action considérable en faveur de la musique contemporaine. Ses œuvres sont fortement ancrées dans le contexte mexicain : *La symphonie indienne* (1935-36) par exemple, est inspirée par le folklore et les musiques aztèques ; *La symphonie prolétarienne* pour orchestre et chœur (1934) et *L'Ouverture Républicaine* (1935) reflètent ses préoccupations politiques et sociales et son soutien à la jeune république mexicaine.

**Denis Cohen** est né à Paris en 1952. Après des études de piano à Orléans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'écriture et d'accompagnement et complète sa formation à Los-Angeles en 1971-1972. Boursier du Ministère de la Culture, il travaille en 1981-1982 au Département de Recherche Musicale sur ordinateur (CCRMA) de l'Université de Stanford (Californie) et parallèlement dans la Cellule de Recherche Musicale sur les sons inharmoniques à l'IRCAM. Titulaire de nombreuses distinctions dont la médaille d'argent du Concours international de piano Finale Ligure en Italie, les prix de composition Albert-Wolfs (1983), Hervé-Dugardin (1988) et le prix Sacem (1988), il est nommé pensionnaire de la Villa Médicis en 1982. Compositeur, chef d'orchestre, théoricien, Denis Cohen s'inscrit dans la généalogie des compositeurs français qui, sur les traces de Jean Barraqué, se tourne vers le structuralisme allemand et la sérialité de Stockhausen et de Zimmermann. Revendiquant volontiers la complexité en tant que nécessité intrinsèque de sa musique, il compose des partitions qui, comme *La Cassure des nuages*, *Sprache* ou *Doppi versi alla luna*, « formalisent un processus à l'intérieur d'une plage de temps donné ». Denis Cohen bénéficie d'une

aide à la création de la Fondation du Crédit national depuis 1994. L'Ensemble Intercontemporain a enregistré *Transmutations*, *Jeux* et *Il sogno di Dedalo* dans la collection Compositeurs d'Aujourd'hui.

**Josh Levine** est né en 1959 dans l'Oregon (États-Unis). Il suit des études de guitare puis étudie la composition avec Balz Trümpy à l'Académie de Musique de Bâle. Il séjourne ensuite quelque temps à Paris, où il assiste aux cours de Guy Reibel au Conservatoire National Supérieur de Musique.

Boursier à la Cité internationale des arts de Paris en 1991, il rejoint en 1992 l'Université de Californie à San Diego, où il travaille principalement avec Brian Ferneyhough. En 1994-1995 il participe au Coursus de composition et d'informatique musicale à l'Ircam. Actuellement de retour à San Diego, il y poursuit des études doctorales.

Après sa collaboration avec l'Ensemble de la Société internationale de musique contemporaine de Bâle dans les années 80, il est, depuis 1988, invité régulièrement en tant que guitariste et compositeur par l'ensemble Contrechamps de Genève. Plusieurs organismes lui ont passé des commandes, dont la fondation Pro Helvetia, Contrechamps, le Groupe de recherche musicale de Bourges et l'Ensemble Intercontemporain.

En 1987, il reçoit le premier prix de musique électroacoustique du Concours international de Bourges pour *Tel*, pièce pour bande seule. Parmi ses autres œuvres : *...in gleicher Weise umher* pour soprano et ensemble (1988-89), *Zwischenwelt* pour percussions, petit ensemble et électronique (1991), *Downstream* pour guitare et électronique (1991-92), et *Points of no return (Inflorescence I)* pour flûte et percussions (1992-93). Il travaille actuellement sur la suite de *Belle du désert* pour voix, percussions et électronique, dont une partie a été créée en janvier 1996 à l'Ircam.

**György Ligeti** est né en 1923 en Transylvanie (Roumanie). Il étudie la composition de 1941 à 1943 avec Ferenc Farkas au Conservatoire de Cluj et de 1945 à 1949 avec Sándor Veress et Pál Járdányi à l'Académie Franz Liszt de Budapest. A partir de 1950, il enseigne l'harmonie et le contrepoint jusqu'à ce qu'il fuit la Hongrie en 1956 pour Cologne, où il tra-

vaillé pendant trois ans au Studio de musique électronique de la radio ouest-allemande (WDR). Il s'installe ensuite à Vienne et devient citoyen autrichien en 1967.

Pendant les années 60, Ligeti est conférencier, chaque année, aux cours d'été à Darmstadt et invité comme professeur au conservatoire de Stockholm. Il bénéficie en 1969-1970 de la bourse des artistes de Berlin décernée par le Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD), service allemand d'échange académique. En 1972, il est accueilli en qualité de compositeur en résidence à l'université de Stanford. De retour en Allemagne, il enseigne jusqu'en 1989 la composition au Conservatoire de Hambourg. Il vit actuellement à Hambourg et à Vienne.

Avec ses œuvres pour orchestre, *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961), il développe un nouveau style musical marqué par une polyphonie très dense («micropolyphonie») et un développement formel et statique. Dans les années 60, ses œuvres importantes sont *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Deuxième Quatuor à cordes* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Durant les années 70, son écriture polyphonique devient plus limpide et plus mélodique comme on peut le constater dans *Melodien* (1971) et dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977). Finalement, il développe une technique complexe de composition polyrythmique sur laquelle sont fondées ses œuvres des années 80 et 90, et plus particulièrement *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Etudes pour piano* (1985-1994), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et *Sonate pour alto* (1991-1994).

# Les interprètes

## **Alain Damiens**, clarinette

Né en 1950, titulaire des premiers prix de clarinette et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Alain Damiens est successivement clarinettiste à l'ensemble Pupitre 14, clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et, jusqu'en 1975, professeur au Conservatoire.

En 1976 il entre à l'Ensemble InterContemporain.

Se plaisant à participer à la naissance d'œuvres contemporaines, il crée entre autres des pièces de Philippe Fénelon et, en 1985, *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, à Florence, pour les soixante ans de Luciano Berio. Parmi les classiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il aime à jouer particulièrement les œuvres de Pierre Boulez, Franco Donatoni, Olivier Messiaen et Karlheinz Stockhausen. Il est régulièrement invité à donner des master-classes en France et à l'étranger (Ars 89, Centre Acanthes, CNSM de Lyon, Rencontres Internationales de clarinette, Académie Bartok en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili).

Sa discographie comporte de nombreux enregistrements sur la clarinette contemporaine avec des créations de jeunes compositeurs.

Il a enregistré également *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, *Le Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen et l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms.

## **Jens McManama**, cor

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert soliste à treize ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland avec le corniste Myron Bloom, il devient cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado.

Soliste à l'Ensemble Intercontemporain depuis 1979, Jens McManama a créé à Baden Baden, en 1988, la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen. Il participe aussi aux différentes créations en formation de musique de chambre comme *Bagatelles* de J.B. Devillers pour cor et piano. Depuis 1982, il est membre du Quintette à vent Nielsen.

Il a participé à de nombreux stages de formation pour jeunes musiciens notamment au Conservatoire Américain de Fontainebleau et à Saint-Céré. C'est aussi dans un but pédagogique qu'il a pris la direction de l'Harmonie de l'Ariège en 1992. Il donne des master-classes sur le répertoire contemporain en

Amérique et en France et enseigne depuis 1994 au CNSM de Paris.

## **Jean-Jacques Gaudon**, trompette

Né en 1945. Il fait ses études au Conservatoire de Reims puis entre au CNSM de Paris dans la classe de Ludovic Vaillant où il obtient un premier Prix en 1966.

Jean-Jacques Gaudon joue en soliste avec les formations de chambre B. Thomas, P. Kuentz, B. Wall, avec lesquelles il fait de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Puis il entre comme trompette solo à l'Orchestre de chambre de l'ORTF et aux Concerts Padeloup. Parallèlement, il joue avec Musique vivante et au Domaine Musical.

Membre de l'Ensemble Intercontemporain depuis sa création en 1976, il crée de nombreuses pièces, *Fanal*, concerto pour trompette de York Höller ; *Mitdown*, pour deux trompettes de Philippe Fénelon. Il a à son répertoire la *Sequenza X* de Luciano Berio, *Aries* de Karlheinz Stockhausen ainsi que des œuvres de Hans Werner Henze, Betsy Jolas, Mauricio Kagel, Bernd Alois Zimmermann...

Jean-Jacques Gaudon a enseigné aux conservatoires du Mans et de Créteil, avant d'être nommé professeur à l'Ecole Nationale de Musique de Gennevilliers. Il dispense également des master-classes dans diverses universités américaines.

## **Benny Sluchin**, trombone

Benny Sluchin fait ses études musicales au Conservatoire de Tel Aviv, sa ville natale, et à l'Académie de musique de Jérusalem. Il suit des cours de trombone avec M. Grabler et M. Ostrowski. Parallèlement il suit des cours de mathématiques et de philosophie à l'Université de Tel Aviv et obtient un «Master of Science» avec distinction.

Il joue d'abord à l'Orchestre Philharmonique d'Israël pendant deux ans avant d'occuper, quatre ans durant, le poste de co-soliste à l'Orchestre Symphonique de Jérusalem. Une bourse du gouvernement allemand le mène à Cologne où il travaille avec Vinko Globokar. Depuis 1976, il fait partie de l'Ensemble Intercontemporain. Il joue les œuvres les plus représentatives du trombone contemporain et participe à de nombreuses créations de pièces solistes (Iannis Xenakis, Vinko Globokar, Gérard Grisey, Pascal Dusapin, Frédérick Martin...).

Parallèlement, il prend part aux recherches acous-

tiques de l'Ircam et achève une thèse de Doctorat en mathématiques en 1982. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages pédagogiques, notamment Introduction aux techniques contemporaines du trombone (éditions musicales européennes). Benny Sluchin a participé à plusieurs projets d'enregistrement notamment Le Trombone Contemporain (ADDA 581087) et French Bel canto Trombone (ADDA 581347).

**Jérôme Naulais**, trombone

Né en 1951. Après avoir été trombone solo à l'Orchestre d'Ile-de-France et à l'Orchestre Colonne, il entre à l'Ensemble InterContemporain dès sa création en 1976.

Jérôme Naulais a été professeur à l'Ecole Nationale de Musique de Ville d'Avray.

Pour les cuivres de l'Ensemble InterContemporain, il a composé *Labyrinthe* pour sept cuivres et *Miroir* pour cor solo, œuvres déjà présentées au Japon, aux USA, au Canada et en Europe.

Il est actuellement directeur de l'Ecole Municipale de Musique de Bonneuil sur Marne et l'auteur de nombreux ouvrages pédagogiques.

**Christophe Desjardins**, alto

Né en 1962, Christophe Desjardins est l'élève de Serge Collot au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient le premier prix d'alto en 1983, avant de se perfectionner à la Hochschule für Musik de Berlin auprès de Bruno Giuranna. Lauréat du Concours international Maurice Vieux en 1986, il entre comme alto solo au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et travaille avec le quatuor à cordes de ce même orchestre.

En mars 1990, il crée *Surfing*, pour alto solo et quinze instruments que lui dédie Philippe Boesmans.

Christophe Desjardins est entré à l'Ensemble InterContemporain en novembre 1990.

**Pierre Strauch**, violoncelle

Né en 1958, élève de Jean Deplace, Pierre Strauch est lauréat du Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977.

En 1978, il entre à l'Ensemble Intercontemporain.

Son répertoire soliste comprend entre autres des oeuvres de Zoltan Kodaly, Bernd Alois Zimmermann et Iannis Xenakis. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio.

Intéressé par la pédagogie et l'analyse musicale, Pierre Strauch est également compositeur. Il a notamment écrit *La Folie de Jocelin*, commande de l'Ensemble Intercontemporain (1983), *Preludio imaginario* (1988), *Allende los mares* (1989), et *Siete poemas* (1990).

**Frédéric Stochl**, contrebasse

Frédéric Stochl a suivi une double formation de musicien et de danseur au Conservatoire National de Dijon.

En 1980, il devient soliste de l'Ensemble Intercontemporain ainsi que membre de l'Atelier de Recherche Instrumentale de l'Ircam.

De 1982 à 1983, Frédéric Stochl enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de Lyon.

Par ailleurs, il collabore à de nombreux spectacles musicaux et chorégraphiques (avec Jean-Claude Pennerier, Maurice Béjart et Georges Aperghis). Il réalise également des mises en scène et des chorégraphies (*Histoire du Soldat* à Villeneuve-lez-Avignon et au Festival de Saint-Céré, *Pierrot Lunaire* à Aix-en-Provence et au Festival du Marais et des créations personnelles).

# Prochains concerts

*de l'Ensemble Intercontemporain*

EMMANUEL NUNES

**Portrait d'un compositeur**

**3, 4, 5 juin 1996**  
**cité de la musique,**  
**salle des concerts**

Lundi 3 juin - 20 h

Emmanuel **Nunes**

---

**Lichtung I**

**Lichtung II** (1 re partie), *commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant*,  
création française  
présenté et comment  par Peter Szendy

Technique Ircam

Assistant musical, Eric Daubresse

Ensemble Intercontemporain

direction Pascal Roph 

Mardi 4 juin - 20 h

Répétition publique

Emmanuel **Nunes**

---

**Wandlungen**

Technique Ircam

Ensemble Intercontemporain

direction David Robertson

Mercredi 5 juin - 20 h

Jo o **Rafael**

---

**Schattenspiel**

création française

Ivan **Fedele**

---

**Richiamo**

Emmanuel **Nunes**

---

**Wandlungen** (5 Passacaglien)

Technique Ircam

Assistants musicaux, Leslie Stuck,

Eric Daubresse, Christophe de Coudenhove

Ensemble Intercontemporain

direction David Robertson

coproduction cité de la musique,  
Ensemble Intercontemporain, Ircam

réservations : (1) 44-84-44-84

**Si vous désirez recevoir régulièrement  
nos informations,**

retournez le bulletin ci-dessous à :

Ensemble Intercontemporain  
Relations Publiques

223, avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

ou téléphonez au **44 84 44 72**

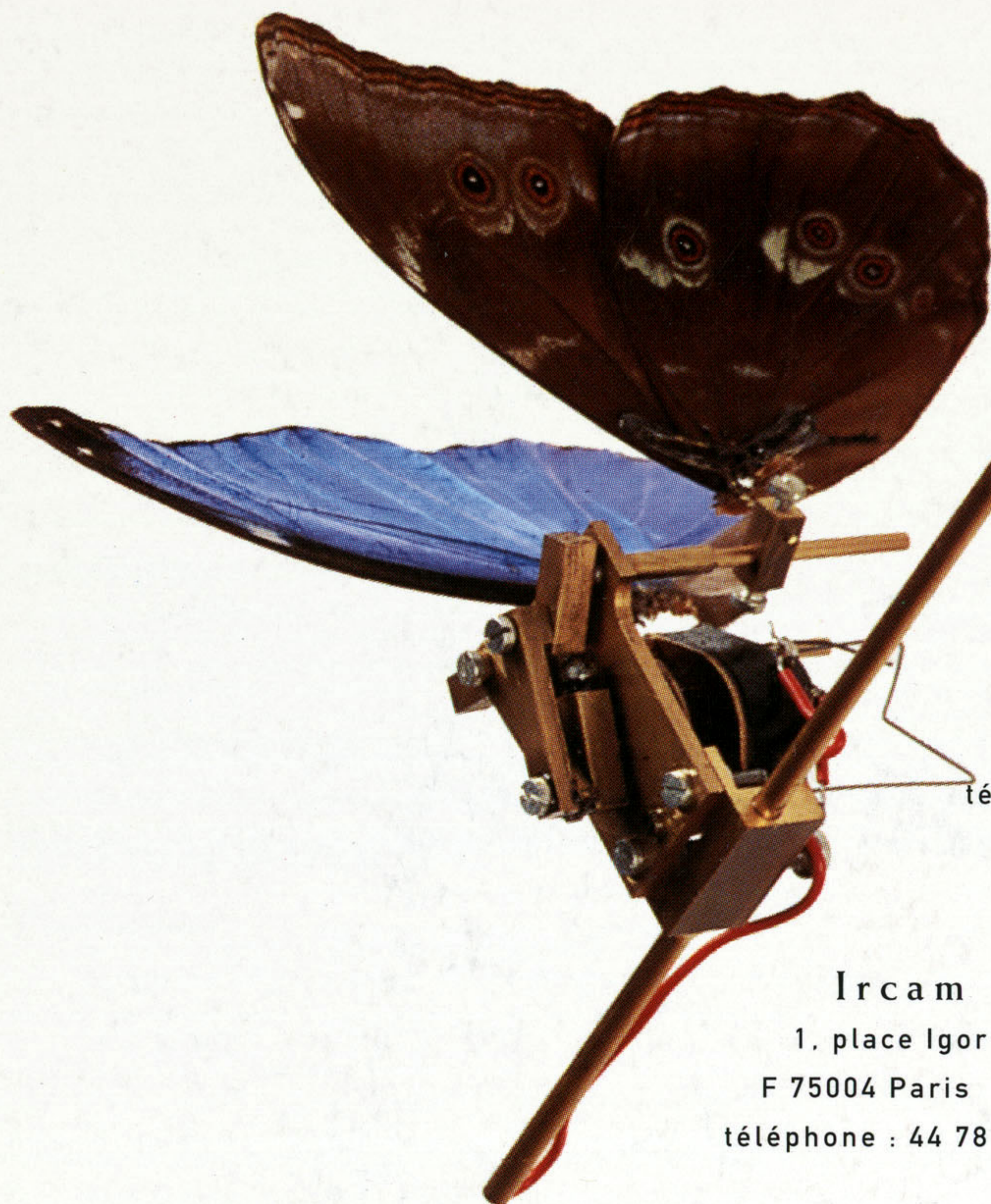
-----  
Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

souhaite recevoir gratuitement  
les informations  
de l'Ensemble Intercontemporain





**Ensemble Intercontemporain**

223, avenue Jean-Jaurès

F 75019 Paris

téléphone : 44 84 44 50. fax : 44 84 44 51

**Ircam**

1, place Igor-Stravinsky

F 75004 Paris

téléphone : 44 78 12 33. fax : 42 77 29 47